

XYZ. La revue de la nouvelle



Présentation

Bertrand Bergeron et Jean-Sébastien Lemieux

Numéro 132, hiver 2017

École : un lieu autre pour un autre soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87423ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bergeron, B. & Lemieux, J.-S. (2017). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (132), 5–5.

Présentation

Bertrand Bergeron et Jean-Sébastien Lemieux

PETIT ENFANT, notre première représentation de l'école, c'est un bâtiment, un lieu autre, mais déjà en voie d'être à soi. Puis l'école devient l'ensemble de ceux qui fréquentent le bâtiment tout autant que ce lieu où il est possible d'apprendre. Et, à partir de cette dernière possibilité, tout peut devenir école : c'est l'école de la vie... Ensuite, pour les grands, *école* peut désigner une affinité de pensée, une réunion de disciples, un courant s'opposant à d'autres courants. Dans tous les cas, l'école permet une construction de soi. Revenir à l'étymologie grecque du mot, soit « arrêt de travail » ou « temps de loisir (permettant d'apprendre) », confirme cette logique : un lieu autre, un temps autre, pour un autre soi.

Curieusement, les textes qui composent le présent numéro ont pour point commun de mettre en scène des victimes, comme si l'école ne laissait personne indemne. Et, à notre surprise, aucun des textes qui nous ont été soumis n'aborde le thème en passant par le manque de l'école : que se produit-il pour ceux qui n'ont pas d'école, qui ne peuvent aller à l'école ?

Reste que le thème contraste avec le genre de la nouvelle. Après tout, l'école est un long passage qui suppose une forme d'arrêt dans le temps et une véritable transformation, alors que la nouvelle impose un choc, tend vers la brièveté, rejette plus qu'elle n'absorbe. Si elle se veut un autre espace, si elle suppose un arrêt, elle ne propose pas la sécurité identitaire d'une école. Elle malmène le lecteur plus qu'elle ne l'intègre. Sans parler de ses personnages. Apprennent-ils quelque chose ? Ne sont-ils pas plus souvent broyés ou dupés par la fiction ? C'est peut-être la nouvelle, plutôt que l'école, qui fait des victimes.